

praefectus Vrbi de 384/385. Édités séparément du vivant de leur auteur et rassemblés, sans doute en 402 après sa mort, par son fils Memmius dans le livre X de l'œuvre paternelle, les *Discours* nous sont parvenus dans un état très fragmentaire. Seul témoin, un palimpseste originaire de Bobbio, réunissant les *Discours* et le *Panegyrique de Trajan* par Pline, partagé entre l'Ambrosienne et la Vaticane, a permis en effet au Cardinal Angelo Mai de sauver les *Discours* d'une disparition définitive. Sur les huit discours conservés, les trois premiers sont des panégyriques prononcés à Trèves entre 368 et 370, deux en l'honneur de Valentinien I^{er}, le troisième en l'honneur de Gratien. Dans le quatrième, Symmaque loue l'union rétablie entre l'Empereur et la Curie par le lien du consulat, en rendant grâce pour la désignation de son père à la magistrature suprême. Les quatre derniers discours sont des interventions en faveur d'individus. La tradition des *Rapports*, pour être plus assurée que celle des *Discours*, n'en est pas moins complexe et l'éditeur retrace avec bonheur le parcours d'un probable *monobiblon* diffusé au lendemain de 385 pour parvenir à sa propre édition en passant par les manuscrits connus d'O. Seeck, les *codices deperditi* accessibles à travers les éditions humanistes et les florilèges renfermant l'un ou l'autre de ces *Rapports*. Promu préfet de Rome en 384, peu de temps après l'assassinat de Gratien et sans l'avoir demandé, Symmaque aura à cœur de remplir sa fonction avec le sens du devoir et l'honnêteté qui le caractérisent. Adressés, comme il se doit, au collège impérial formé par Valentinien II, Arcadius et Théodose, mais en réalité pour leur majeure partie à l'administration d'Italie, les 49 *Rapports* du préfet font état d'une dizaine de mois consacrés à la gestion de la Ville dans tous ses aspects administratifs, judiciaires, sociaux (le ravitaillement) et politico-religieux. Parmi ces rapports, la *Relatio* III occupe, on le sait, une place à part, puisqu'elle pose Symmaque, champion du paganisme, en adversaire d'Ambroise pour la restitution à la Curie de l'autel de la Victoire et le maintien de la *lex parentum*, accordant aux vestales les *sacra castitatis alimenta* pour le plus grand bénéfice de la population romaine. Toutes les questions posées par l'édition de ces textes difficiles et par le style complexe de Symmaque sont abordées avec une acribie qui ne se dément à aucune page et témoigne de la profonde connaissance acquise par l'éditeur au fil des années passées avec Symmaque. Le riche appareil de notes remet l'œuvre dans le contexte de cette période mouvementée de l'histoire romaine qu'est la fin du paganisme et un index des noms propres termine le volume.

Cécile BERTRAND-DAGENBACH

François PASCHOUD, *Histoire Auguste*. Tome IV. 3^e partie. *Vies des Trente Tyrans et de Claude*. Texte établi, traduit et commenté par F.P. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, XLV-367 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 60 €. ISBN 978-2-251-01460-9.

La série *Histoire Auguste* dans la CUF poursuit sa publication avec le *T. IV, 3^e partie, Vies des Trente Tyrans et de Claude*, confié à François Paschoud. Sur de nombreux points, l'auteur renvoie à son *Introduction Générale*, publiée en 1996 dans le *T. V, 1^e partie* ; il n'en reste pas moins que, depuis cette date, l'*Histoire Auguste* a fait l'objet de nombreux travaux et qu'il faut lire ce volume avec, à portée de main, en particulier, la *Chronique d'historiographie tardive* rédigée par l'auteur, *AntTard*, 15,

2007, p. 349-364, comme celui-ci y invite d'ailleurs. Les problèmes posés par l'*Histoire Auguste* sont désormais devenus d'une telle complexité qu'on ne saurait conseiller à un lecteur novice de s'aventurer dans le présent ouvrage sans une remise à niveau préalable. On peut toujours pour cela recourir à la présentation d'A. Chastagnol, dans la collection *Bouquins*, Robert Laffont, 1994, et à l'*Introduction générale* de F. Paschoud citée *supra*. Rappelons que, dans celle-ci, F. Paschoud penche, en ce qui concerne l'auteur, pour un *grammaticus* proche des milieux sénatoriaux et propose, en ce qui concerne la date, un achèvement de l'œuvre dans une fourchette comprise entre 395-397 et 404-406. Même si F. Paschoud s'en défend, p. XI, n. 1 (« je ne reviens pas ici sur cette polémique... »), trouvent écho dans la présente édition les débats suscités par la récente thèse de S. Ratti sur la date de l'œuvre et sur l'identité de son auteur (*Nicomaque Flavien senior auteur de l'Histoire Auguste*, dans G. Bonamente et H. Brandt (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense*, Bari, 2007, p. 305-317, repris dans S. Ratti, *Antiquus error...*, Brepols, 2010, p. 305-317). Pour S. Ratti, l'auteur de l'*Histoire Auguste* ne serait autre que Nicomaque Flavien senior, qui s'est suicidé à l'issue de la bataille du Frigidus, le 5 septembre 394 ; les vies des tyrans, en particulier, auraient été composées et adjointes au recueil initial après août 392. Cette proposition est incompatible avec une utilisation de Claudien et du dernier livre d'Ammien (XXXI), si celui-ci le compose en 395-396. Pour que le débat soit équitable, il faudrait pouvoir confronter les thèses de F. Paschoud et celles de S. Ratti, en tenant compte en particulier, pour ce dernier, de son article 394 : *fin de la rédaction de l'Histoire Auguste*, *AntTard*, 16, 2008, p. 335-348 (non cité par F. Paschoud). De fait, F. Paschoud ne peut manquer de lancer quelques piques envers les thèses de S. Ratti. Les vies présentées ici sont l'œuvre de « Pollio ». Pour la question des sources, F. Paschoud retient, avec prudence, la « tradition de Dexippe » (p. IX) et la « tradition de l'EKG » (« Kaisergeschichte » d'Enmann, p. X), ainsi qu'Ammien Marcellin et Claudien, mais non Végèce (contre la position d'A. Chastagnol). Quelques observations sont nécessaires, à propos de Claudien, d'Ammien et de Jérôme. La question de l'utilisation de Claudien est reposée. Si, dans son étude de 1970, republiée dans *Aspects de l'Antiquité tardive*, 1994, p. 217-240, A. Chastagnol avait pensé pouvoir déceler 21 emprunts possibles à Claudien (ce qui fut contesté par d'autres savants), aucun ne concernait les vies publiées dans le présent volume. Or F. Paschoud estime « avoir identifié deux échos très évidents à Claudien non repérés auparavant » (p. XI et p. 274-275). 1) Dans *Claud.*, VI, 2, sont énumérés les divers peuples « scythes », *Peuci*, *Grutungi*, *Austrogoti*, *Tervingi*, *Visi...* « Pollio » aurait pris les noms de *Grutungi* et d'*Austrogot(h)i* chez Claudien, *In Eutrop.*, II, 153-154 (en 399), – en fait, le problème ne se pose que pour les *Austrogoti*, car, comme l'écrit d'ailleurs F. Paschoud, p. 274, les *Grutungi* sont déjà mentionnés dans Ammien XXVII, 5, 6 « donc vers 390 au plus tôt ». Il est exact que le terme *Austrogoti* n'est pas attesté avant l'*Histoire Auguste* et Claudien ; 2) quant à *Visi*, en dehors de ce passage, il apparaît d'abord chez Claudien, *Cos. Stil.*, I, 94 (en 400). Notons que si S. Ratti, dans son étude de 2008 citée *supra* conteste, p. 342, l'utilisation de Claudien par l'*Histoire Auguste* (en critiquant pour l'essentiel A. Chastagnol), il ne pouvait pas, par définition, avoir connaissance des nouveaux arguments développés ici par F. Paschoud. Pour ce qui est d'Ammien, il est frappant d'y constater, après bien d'autres, l'emploi du terme *carrago* dans son ultime livre

(XXXI, 7, 7), non attesté et employé dans *Claud.*, VI, 6 ; VIII, 2 ; VIII, 5, de même qu'en *Gall.*, XIII, 9 et en *Aurel.*, XI, 6 (p. 279 et p. 284-285, ainsi que *T. V*, 1^e partie, p. 88-89). F. Paschoud, p. 279, écrit que chez Ammien le terme signifie « barricade de chariots ». G. Sabbah, CUF, avait choisi de ne pas le traduire, la note 456 de L. Angliviel indiquant que l'étymologie fait voir les termes « barrière » (germanique *hago*) et « chariot » (celtique, disons, plus simplement, latin, *carrus*) ; sans doute faudrait-il préciser que le texte d'Ammien décrit à ce propos un « cercle des chariots » (XXXI, 7, 4) ou une « enceinte circulaire » (XXXI, 8, 4), ce qui est la forme de leur campement protégé. Dans l'*Histoire Auguste*, il faut voir dans la *carrago* l'ensemble des chariots, dont la forme dépend des circonstances : assurément « train de chariots » en *Gall.*, XIII, 9, assurément aussi « barrière de chariots » en *Aurel.*, XI, 6 (pour F. Paschoud lui-même « barricade de fourgons », mais dans la *Vie de Claude*, on peut hésiter : en VIII, 2 et VIII, 5, A. Chastagnol traduisait par « campement », là où F. Paschoud voit un « train » et en VI, 6, par « convoi » non sans hésitation, là où F. Paschoud voit encore un « train ». Assurément, l'auteur de l'*Histoire Auguste* a été fasciné par l'étrangeté et la sonorité du terme, quitte à l'employer avec une signification (« train ») différente du sens originel (« campement de chariots faisant barrière », certainement de forme circulaire) alors qu'Ammien rend compte du sens originel, tout en étant sensible à l'emprise circulaire des Goths sur le territoire impérial ; une telle remarque, sans être décisive, plaide plutôt pour l'antériorité du texte d'Ammien (cf. F. Paschoud, dans *T. V*, 1^e partie, p. 89). F. Paschoud insiste, p. 218-219, sur des emprunts qui seraient faits à Jérôme en *Tyr. Tr.*, 33, 8 (proposés de longue date par Schlumberger, cf. sur ce point A. Chastagnol, *op. cit.*, 1994, p. XCIII-XCVII), datés de 397 (*Prologue sur Isaïe*) et de 398 (*Prologue sur Saint Matthieu*). Dans le même sens, le passage sur les Thermopyles, dans *Claud.*, XVI, 1, serait, comme l'auteur le pense depuis longtemps, une allusion à l'invasion des Goths en Grèce en 395-396 (p. 332-333). De façon générale, p. XIII, F. Paschoud émet une observation fondamentale à propos des imitations : qui est l'imitateur et qui est l'imité ? Avec quelques autres, l'auteur partage l'opinion selon laquelle l'œuvre était impubliable au moment où elle aurait été composée, en raison de la multiplication d'affirmations qui auraient constitué pour son auteur autant de crimes de lèse-majesté (sans parler des éloges adressés à des usurpateurs). Si l'on admet, estime-t-il, que l'*Histoire Auguste* n'a pas circulé, « c'est forcément elle qui est l'imitatrice », et donc postérieure aux œuvres dans lesquelles on trouve des passages parallèles, – à moins d'invoquer, naturellement, ajouterions-nous, les hypothèses du lieu commun ou de l'air du temps. Comme on le voit, ce volume ne manquera pas d'entretenir la polémique sur la date et sur l'identité de l'auteur. Venons-en à quelques remarques sur certains passages du commentaire. À propos des Trente tyrans, F. Paschoud observe que « Pollio » joue sur le double sens de *tyrannus*, « despote », et, depuis Constantin, « usurpateur ». Le thème dominant est ici le rejet de Gallien, nombre de données figurant déjà dans la vie de celui-ci. 70 % du contenu ne serait que pure affabulation, le reste n'étant pas nécessairement de bon aloi. Parmi les innombrables observations et notes consacrées au texte, on détachera avec une attention particulière celles qui concernent Zénobie (p. 181-198). Il y a en effet deux images de Zénobie dans l'*Histoire Auguste* : celle qui est dépeinte dans les *Trente Tyrans* par « Pollio », et celle qu'évoque « Vopiscus » dans la *Vie d'Aurélien*.

La première est dotée de bonnes qualités, qui rendent, par comparaison, Gallien d'autant plus infâme ; la seconde, opposée au valeureux Aurélien, voit ses bonnes qualités devenir des défauts, *cf.* notamment *Aur.*, XXVII et *T. V, 1^e partie*, p. 147. C'est qu'on n'est pas là dans le domaine historique mais dans celui de l'exercice rhétorique. F. Paschoud procure là au chercheur un ouvrage promis à de fréquentes et fructueuses consultations et qui ne quittera guère sa table de travail.

Alain CHAUVOT

Jean-Baptiste GUILLAUMIN, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure*. Tome IX. *Livre IX. L'harmonie*. Texte établi et traduit par J.-B.G. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, CXXVIII-307 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 63 €. ISBN 978-2-251-01461-6.

J.-B. Guillaumin ajoute à la publication de l'œuvre de Martianus Capella dans la CUF un excellent quatrième volume, qui est en réalité le dernier des *Noces de Philologie et Mercure*, ouvrage encyclopédique mêlant le mètre à la prose. Consacré pour beaucoup à la science musicale, aussi bien l'harmonique que la rythmique, il rejoint ainsi les livres IV (La dialectique), VI (La géométrie) et VII (L'arithmétique). Ce volume est la publication de la thèse que J.-B. Guillaumin avait brillamment soutenue en 2008 : c'était déjà un gage de qualité et le lecteur ne saurait être déçu par un tel travail. Pour arriver à ce beau résultat, il fallait avoir une double compétence que l'auteur a acquise par sa formation : d'une part une très bonne connaissance de la langue et de la littérature de l'Antiquité tardive et d'autre part une aisance dans les questions techniques relatives aux théories musicales antiques. J.-B. Guillaumin est passé maître dans ces deux domaines, comme il le montre bien dans son introduction qui situe Martianus Capella dans ces deux champs. L'auteur commence par présenter au regard des précédents le livre IX, qui, puisqu'il est la conclusion de l'ensemble, il peut en donner des clefs de lecture générales : l'esthétique de la satire ménippée, le jeu sur l'énonciation, la portée didactique et la lecture allégorique que l'on peut faire de l'œuvre, selon les termes de J.-B. Guillaumin. Le deuxième temps de l'introduction est une synthèse des théories musicales antiques, étape nécessaire pour bien comprendre ce qu'en dit Martianus Capella lui-même. L'exercice de la synthèse nécessite certes des raccourcis, mais il faut savoir gré à l'auteur d'avoir centré son propos sur les principales problématiques en jeu, et notamment la querelle entre les Pythagoriciens et les Aristoxéniens. Les pages les plus utiles sont assurément celles qui sont consacrées aux ouvrages en latin, généralement moins connus que les traités grecs. Signalons qu'aux pages LIX-LXII, l'auteur fournit un tableau synoptique dont l'intérêt est évident puisqu'il rassemble les écrits musicaux antiques connus. La troisième partie de l'introduction souligne ce que le discours théorique de Martianus Capella a de spécifique. C'est tout d'abord un fervent lecteur des textes grecs, qu'il traduit en latin, s'inscrivant ainsi dans une tradition d'érudits latins soucieux du lexique grec ; J.-B. Guillaumin a eu l'excellente idée de donner un glossaire gréco-latin raisonné des termes techniques. L'auteur examine ensuite, en en montrant aussi les limites, la méthode d'exposition de Martianus Capella, qui poursuit un but didactique, comme on le voit aux effets de reprise et d'annonce et au souci de classer.